

—II—

Le Corps dans le regard

Le corps est entré dans le cri
le visage aussi
depuis longtemps
elle cherche des mots
vivre si mal dans
le mot rouge par exemple
que faire avec
la couleur celle des fleurs
qui versent la lumière
ça pourrait ressembler à une
prière la lumière les fleurs
rouge pourtant le mot
c'est du cri dans la bouche
rouge mon amour.

Lui dans la voix qu'elle entend
de l'homme et le premier regard
le paysage qu'il est
la couleur rouge qui palpite
bordée de larmes
ils savent
les mots
dévorés de chair.

Rouge même aéré
avec les promesses tenues
dans le rire
et la salive
le rouge est encore le rouge
la gorge suffoque
se renverse
elle
dans le regard.

Le cri ne traverse pas le silence
 se tient là
 dans la chair
 jusqu'au bout des ongles
 dans les doigts parfois
 on pourrait l'entendre
 derrière la nuque aussi
 quelque chose même dans les épaules
 je vous offre amour
 ce cri
 celui que personne
 jamais ne prend
 enfoui loin

autre que les grands remuements de plaisir
 là où il s'étale et s'étend
 s'enroule à l'espace
 le cri que vous prenez toujours si beau et que
 j'aime dans vos vastes paumes et le monde
 éclaté de votre sexe
 à perdre le contour de soi
 qui s'enroule au vôtre dans des appareillages
 de jambes qu'on ne sait plus qui
 quand plus rauques nos gorges
 iraient au bout presque

je vous offre l'autre
noir
le cri ailleurs
l'envers
celui des jours ajoutés aux jours
que même à aimer on n'entend pas
je vous offre cela
comme une tête sur un plateau
en plus du corps
qui est.

A Lahore, à Calcutta vous souvenez-vous
elle crie la mendiante
comme lui l'homme de Lahore
au bord des grilles
le cri hurle dans la ville
l'impossible à entendre
des fous sans doute

et l'épaule nue d'Anne-Marie Stretter
et vous dans la sensation de l'épaule
nue
j'ai tout oublié
hors le cri sous ma peau
le même
vous souvenez-vous

au bord des grilles du parc au bord des
lumières l'homme et la mendiante la fille
des rives du Gange regardent
on danse là-bas les corps s'exaspèrent
au bord des grilles dressé d'effroi l'homme
hurle
le cri hurle dans le crâne dans la bouche

avec le corps dans le regard
l'épaule est nue
Anne-Marie Stretter moi qui d'autre entend
au-dedans quelque chose se tient
fracassé dans le désir

la mendiante crie
depuis longtemps
elle crie sa faim
et l'homme aussi
qui regarde
ne parlent pas depuis longtemps

la robe noire montre le sein
c'est lui que l'on voit
la pointe tendue sous la robe noire
et la moiteur de la peau
la respiration humide du désir
sur l'épaule nue

dans Calcutta si mal parfumée
il fait chaud
vous souvenez-vous
une fleur qui pourrit

quelqu'un a dit une fleur qui pourrit
un nénuphar dans le corps
des brisures de verre peut-être aussi
qui entend
le cri monte
de ce qui brûle
le cri dévore dedans
une fleur qui pourrit
vous souvenez-vous

un piano joue l'exaspération de tout
ne bercera pas le cri
ni vos mains longues et vastes rien

vous souvenez-vous l'épaule nue d'Anne-Marie Stretter
le cri
il n'y avait pas de mots
personne n'a compris
j'ai posé mes larmes dans les vôtres
amour
vous souvenez-vous
la chanson de l'Inde
son parfum

maintenant la mendicante a cessé son cri
elle chante
elle chante aigu si aigu
dans la ville
une langue qu'on ne connaît pas
elle est folle dit-on
comme l'homme.

Elle a dit : “ je vous offre le cri
l’autre que même à aimer on n’entend pas ”
plus tard elle étendra son corps
parmi l’herbe et les fleurs pour l’homme
ils iront dans la douceur terrible de la peau
et des ventres
maintenant ils sont face
il n’y a pas de fuite
c’est le temps du regard
et du cri dans le regard
l’autre l’envers le noir.

Avec le goût des corps écrits sur votre corps
jusqu'à l'absence dans le cri
c'est cela votre peau
que l'on sait dans les livres
que les princes ombreux
d'or et de lait
donnent
l'absence avec le cri
fermer les yeux n'y suffira pas
les ongles sans doute marqueront la chair.

Avant
avant la lente caresse des corps
et leurs salves sauvages
elle aura dit encore :
“ nous sommes la géographie du désert
de ses pierres
nous sommes l’incandescence blanche des pierres
le désert.”

(Le texte III, on l'aura reconnu est librement imprégné du film *India Song* et du récit *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras.
L'expression *la géographie du désert* est empruntée à Camus dans *Noctes*)